

Manuel de lectures classiques.

ATTENTION : CETTE COLLECTION EST TEMPORAIREMENT INDISPONIBLE À LA CONSULTATION. MERCI DE VOTRE COMPRÉHENSION

Numéro d'inventaire : 1977.01908

Auteur(s) : E. Primaire

Type de document : livre scolaire

Éditeur : Bibliothèque d'Éducation (15, rue de Cluny Paris)

Imprimeur : Imprimerie de la Bibliothèque d'Éducation

Période de création : 1er quart 20e siècle

Date de création : 1900 (vers)

Inscriptions :

- ex-libris : avec

Description : Couverture carton, illustrée en noir et blanc, dos toile bleu.

Mesures : hauteur : 180 mm ; largeur : 110 mm

Notes : 110 lectures en prose - 50 lectures en vers. 70 lectures morales et littéraires. 40 lectures historiques et civiques. 40 lectures de géographie, sciences, antialcoolisme, etc. Auteurs les plus souvent cités : Hugo. Voltaire. Molière. Quinet. Michelet. La Fontaine. Mention manuscrite (encre). Tampon Musée du Matériel Pédagogique - Rouen.

Mots-clés : Apprentissage du français : filières élémentaires

Filière : École primaire élémentaire

Niveau : Élémentaire

Autres descriptions : Nombre de pages : 320

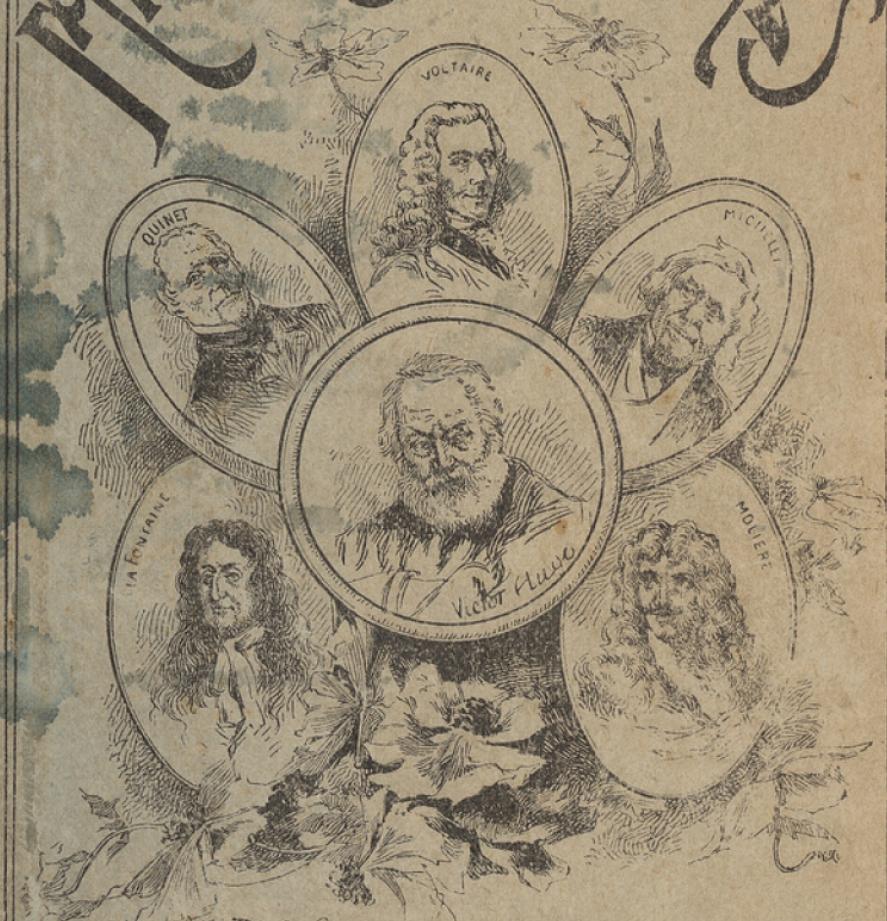
ill.

Sommaire : Avant-propos Table des matières

E. PRIMAIRE

MANUEL DE LECTURES

CASSIQUES



BIBLIOTHÈQUE D'ÉDUCATION

PARIS, 15, rue de Cluny, 15. PARIS

Prix, cartonné. 1 fr. 30



Export articles
PDF sub-titles

2. — L'ignorance de M. Jourdain.

(M. Jourdain est le principal personnage d'une des plus amusantes comédies de Molière : *Le Bourgeois gentilhomme*. Bourgeois très riche, mais sot et vaniteux, il meurt d'envie d'être gentilhomme ; comme les seigneurs donc, il a des maîtres de philosophie, de danse, d'es-crime, etc., qui lui enseignent le beau langage et les belles manières. Il ne réussit d'ailleurs qu'à faire rire de lui. — Voir plus loin les lectures 12 et 42.)

LE MAITRE DE PHILOSOPHIE. — Que voulez-vous apprendre ?

M. JOURDAIN. — Tout ce que je pourrai ; car j'ai toutes les envies du monde d'être savant ; et j'enrage que mon père et ma mère ne m'aient pas fait bien étudier dans toutes les sciences, quand j'étais jeune.

LE MAITRE DE PHILOSOPHIE. —

N'avez - vous point quelques principes ¹, quelques commencements des sciences ?

M. JOURDAIN. — Oh ! oui, je sais lire et écrire.

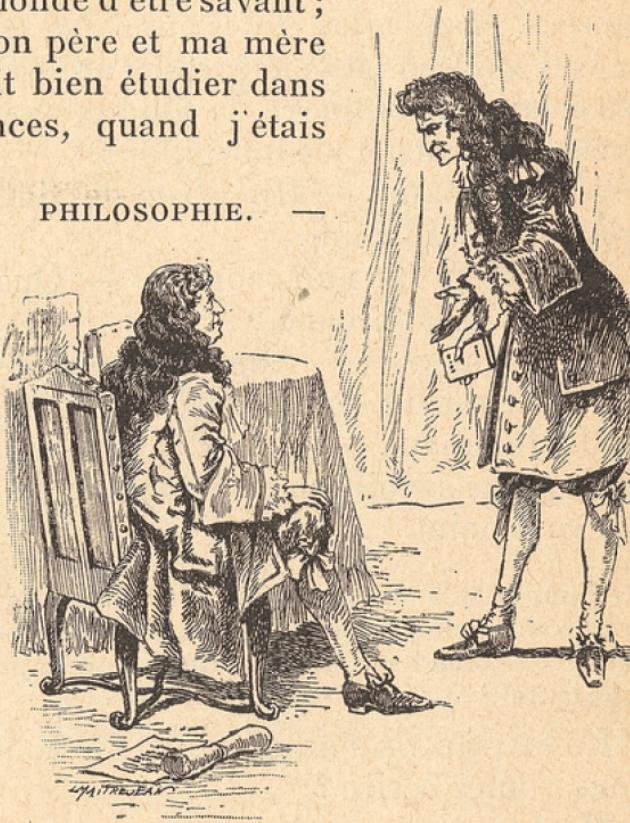
LE MAITRE DE PHILOSOPHIE. — Par où vous plaît-il que nous commençions ? Voulez-vous apprendre la morale ?

M. JOURDAIN. — La morale ?

LE MAITRE DE PHILOSOPHIE. — Oui.

M. JOURDAIN. — Qu'est-ce qu'elle dit, cette morale ?

LE MAITRE DE PHILOSOPHIE. — Elle traite de la félicité, enseigne aux hommes à modérer leurs passions, et...



M. JOURDAIN. — Non ; laissons cela. Je suis bilioux² comme tous les diables, et il n'y a morale qui tienne : je veux me mettre en colère tout mon soûl, quand il m'en prend envie.

LE MAITRE DE PHILOSOPHIE. — Est-ce la physique que vous voulez apprendre ?

M. JOURDAIN. — Qu'est-ce qu'elle chante, cette physique ?

LE MAITRE DE PHILOSOPHIE. — La physique est celle³ qui explique les principes⁴ des choses naturelles et les propriétés des corps ; qui discourt⁵ de la nature des éléments, des métaux, des minéraux, des pierres, des plantes et des animaux, et nous enseigne les causes de tous les météores, l'arc-en-ciel, les comètes, les éclairs, le tonnerre, la foudre, la pluie, la neige, la grêle, les vents et les tourbillons.

M. JOURDAIN. — Il y a trop de tintamarre là-dedans, trop de brouillamini.

LE MAITRE DE PHILOSOPHIE. — Que voulez-vous donc que je vous apprenne ?

M. JOURDAIN. — Apprenez-moi l'orthographe.

LE MAITRE DE PHILOSOPHIE. — Très volontiers.

M. JOURDAIN. — Après, vous m'apprendrez l'almanach, pour savoir quand il y a de la lune et quand il n'y en a point.

(Ensuite, M. Jourdain confie à son maître de philosophie qu'il voudrait écrire à une personne de grande qualité — c'est-à-dire de haute noblesse — une lettre bien tournée, et il le prie de l'aider à rédiger cette lettre).

LE MAITRE DE PHILOSOPHIE. — Sont-ce des vers que vous voulez écrire ?

M. JOURDAIN. — Non, non ; point de vers.

LE MAITRE DE PHILOSOPHIE. — Vous ne voulez que de la prose ?

M. JOURDAIN. — Non, je ne veux ni prose ni vers.

LE MAITRE DE PHILOSOPHIE. — Il faut bien que ce soit l'un ou l'autre.

M. JOURDAIN. — Pourquoi ?

LE MAITRE DE PHILOSOPHIE. — Par la raison, Monsieur, qu'il n'y a, pour s'exprimer, que la prose ou les vers.

M. JOURDAIN. — Il n'y a que la prose ou les vers ?

LE MAITRE DE PHILOSOPHIE. — Non, Monsieur. Tout ce qui n'est point prose est vers, et tout ce qui n'est point vers est prose.

M. JOURDAIN. — Et comme l'on parle, qu'est-ce que c'est donc que cela ?

LE MAITRE DE PHILOSOPHIE. — De la prose.

M. JOURDAIN. — Quoi ! quand je dis : — Nicole, apportez-moi mes pantoufles, et me donnez mon bonnet de nuit, — c'est de la prose ?

LE MAITRE DE PHILOSOPHIE. — Oui, Monsieur.

M. JOURDAIN. — Par ma foi, il y a plus de quarante ans que je dis de la prose, sans que j'en susse rien ; et je vous suis le plus obligé du monde de m'avoir appris cela.

MOLIÈRE.

I. — **Explications.** — 1. *Quelques principes* : quelques connaissances élémentaires, les premières notions.

2. *Bilioux* : prompt à se mettre en colère.

3. *Celle* : la science.

4. *Les principes* (des choses naturelles) : les causes.

5. *Qui discourt* : qui explique en détail. — Dites ce qu'est un *discours*. — Conjuguez le verbe *discourir*.

II — **Questionnaire.** — Dites ce qui vous amuse dans cette lecture. — En quels endroits M. Jourdain vous fait-il rire ? Pourquoi ? — Est-ce qu'à l'école on vous enseigne la morale ? et la physique ? et l'orthographe ? — Savez-vous en quoi les vers se distinguent de la prose ? — Que signifie le titre de la comédie : *Le Bourgeois gentilhomme* ? — Quelles différences y avait-il autrefois entre un bourgeois et un gentilhomme ?

III. — **Récitation.** — La dernière partie du texte : *La prose et les vers*.

NOTICE SUR L'AUTEUR. — *Molière* — de son vrai nom *J.-B. Poquelin* — naquit à Paris en 1622 et y mourut en 1673. Il a écrit en vers et en prose de nombreuses comédies : *Le Bourgeois gentilhomme*, *L'Avare*, *Le Tartuffe*, etc., dont la plupart sont des chefs-d'œuvre et qui font de lui un de nos plus grands écrivains. Dans ces comédies il a raillé avec beaucoup d'esprit et de bon sens les défauts et les vices des hommes : vanité, avarice, hypocrisie, etc.